

Article

« Le 25^e anniversaire de sociologie et sociétés »

Sociologie et sociétés, vol. 26, n° 2, 1994, p. 5-7.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001000ar>

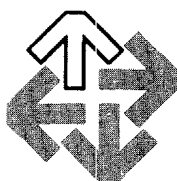
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Le 25^e anniversaire de *Sociologie et sociétés*



Vingt-cinq ans, c'est le bel âge, le moment de faire un retour sur le passé et d'envisager l'avenir avec confiance.

En mai 1969, *Sociologie et sociétés* publie son premier numéro, sous la direction de Jacques Dofny, aux Presses de l'Université de Montréal. Robert Sévigny et Luc Martin complètent le comité de direction. Jacques Brazeau, Colette Carisse, Fernand Dumont, Nicole Gagnon, Marcel Rioux, Guy Rocher et Renaud Santerre forment le comité de rédaction, auquel Jean-Charles Falardeau se joindra plus tard. L'éditorial du premier numéro constitue le texte fondateur de la revue. Il expose les circonstances de cette fondation et le projet qui l'anime.

La revue est présentée dans ce texte comme l'œuvre conjointe des sociologues des deux universités, Montréal et Laval. Depuis dix ans déjà, *Recherches sociographiques* est publiée par les Presses de l'Université Laval et les liens entre les deux départements de sociologie sont étroits, à tel point que « les deux équipes de rédaction, comme l'écrit Jacques Dofny, ont envisagé à un certain moment de fusionner en une seule revue, mais après de sages tractations, il parut, à tous, qu'il valait mieux poursuivre deux efforts parallèles. » *Recherches sociographiques* recueillerait les matériaux de recherche sur la société québécoise provenant de toutes les sciences sociales et la nouvelle revue, pour sa part, se consacrerait à des questions spécifiquement sociologiques en publiant des recherches faites ici et ailleurs. Pour rendre possible cet effort commun, le comité de direction de chacune des revues devenait membre de l'autre. Il en fut ainsi pendant plusieurs années et encore aujourd'hui, l'usage veut qu'un membre de la direction de chacune des revues soit invité à participer au comité scientifique de l'autre. D'ailleurs, chacune est demeurée fidèle à sa mission particulière, elles se complètent sans aucune velléité de concurrence.

La fondation de *Sociologie et sociétés* représente un défi important pour notre département qui n'a pas encore dix ans à cette époque. La volonté commune du corps professoral et son dynamisme intellectuel assureront la réussite de cette entreprise. Au cours des années 1960 et 1970, l'activité des sociologues est intense. Elle s'inscrit dans les grands mouvements politiques qui traversent la société : le nationalisme, le socialisme, le syndicalisme, le féminisme... La sociologie est ainsi le lieu de nombreux affrontements. En témoignent les débats théoriques et méthodologiques, la confrontation des courants européens et américains, la

tension entre l'exigence d'une sociologie universelle et les revendications des sociologies nationales. *Sociologie et sociétés* recherchera l'équilibre, elle favorisera la coexistence de tous les courants et le dialogue entre toutes les tendances.

Depuis vingt-cinq ans, la revue n'a jamais dérogé aux principes énoncés dans le premier éditorial, ils sont devenus la base d'une tradition. Fortement enracinée dans le milieu québécois, *Sociologie et sociétés* suscite néanmoins la collaboration des sociologues canadiens, américains, européens et autres, une pratique qui précède de loin la mode actuelle de la mondialisation. Renonçant au parti pris théorique ou méthodologique, elle s'intéresse à différentes expressions de la pensée contemporaine. Enfin, elle s'efforce de « poursuivre l'intention universelle de la sociologie générale », selon l'expression de Dofny, tout en faisant apparaître les problématiques de certaines sociétés et de certains groupes particuliers.

En 1973, la revue adopte la formule des numéros thématiques, ce qui demeure l'un de ses traits distinctifs. Les professeurs du département sont tour à tour responsables de la direction de ces numéros; occasionnellement, des collègues d'autres départements et d'autres universités sont invités à assumer cette tâche. Au fil des années, la thématique de la revue reflète les questions qui animent la recherche et l'enseignement universitaires mais elle traduit aussi la démarche des sociologues engagés dans différents projets, hors de l'université. Au moment de leur parution, certains numéros sont d'avant-garde : par exemple, les numéros sur les femmes, le vieillissement de la population, la technologie, les relations ethniques, la santé, l'écologie. Plusieurs numéros représentent le produit d'un véritable travail d'animation réalisé par la direction de la revue et les responsables d'un thème : tables rondes regroupant des personnes de différents milieux professionnels pour définir une problématique, dialogue entre les auteurs, etc. Quelques numéros ont donné lieu à des colloques, d'autres ont suscité l'intérêt d'un public non universitaire, particulièrement sensible à un thème particulier : le racisme, la religion, le travail, le syndicalisme... On le voit bien, *Sociologie et sociétés* ne se définit pas exclusivement comme un instrument de diffusion des travaux de spécialistes, elle se veut aussi un lieu de rencontre, d'échange, de débat. Mais revenons à la petite histoire.

En 1978, Robert Sévigny prend la direction de la revue; Jean-Guy Vaillancourt et Marcel Fournier le secondent. Depuis quelques années déjà, la revue reçoit des subventions des gouvernements fédéral et provincial, qui seront renouvelées régulièrement et leur importance ira en s'accroissant. Or, ces ressources facilitent l'expansion et le rayonnement de la revue; elles lui permettent notamment de se doter d'une infrastructure et d'élargir ses activités de diffusion et de promotion. Cependant, les organismes qui octroient les subventions exercent aussi une influence notable sur le mode de fonctionnement des revues. En effet, au cours des années 1980, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche ont élaboré et appliqué aux publications subventionnées des normes et des mesures de qualité et de rentabilité. Le modèle américain des revues avec comité d'arbitrage (RAC) est privilégié. Il se caractérise par une double ou triple évaluation externe, anonyme, de tous les manuscrits. Cette procédure est inaugurée par Robert Sévigny et se généralise sous la direction de Louis Maheu qui lui succède en 1985. Dès lors, la production de chacun des numéros s'étale sur deux années; les tâches de la direction et le travail du secrétariat s'alourdissent. Fait à souligner toutefois, un grand nombre de collègues, rattachés à différentes institutions, se trouvent ainsi associés aux activités de la revue, à titre d'évaluateurs et d'évaluatrices.

À l'initiative de Louis Maheu, la revue se donne aussi une véritable constitution qui précise ses structures et régleme les modalités de son fonctionnement. Au cours de son mandat, Louis Maheu est assisté par Nicole Laurin et Marcel Fournier, ce dernier est remplacé par Gilles Houle en 1990. Les membres de l'actuel comité de direction ont été nommés en 1993. En 1985, le comité scientifique, nouvelle appellation de l'ancien comité de rédaction, s'est élargi. Parmi les membres du premier comité, nommés en 1969, certains ont accepté un renouvellement de leur mandat et plusieurs nouveaux membres se sont joints à eux : des collègues des universités, cégeps, instituts de recherche du Québec et du Canada et, depuis 1992, quelques collègues de l'étranger. Il convient de souligner ici leur précieuse

contribution à *Sociologie et sociétés*. Les responsables d'une revue et les membres de ses comités travaillent le plus souvent dans l'ombre et leur dévouement est tenu pour acquis. Ce vingt-cinquième anniversaire est l'occasion de remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont participé à plusieurs titres aux activités de la revue, au cours de ce quart de siècle. Jacques Dofny, Robert Sévigny et Louis Maheu ont droit tout particulièrement à notre profonde reconnaissance pour la générosité et la compétence qu'ils ont apportées à l'exercice de la direction. Nos remerciements s'adressent aussi à Marie Brière qui assure avec une remarquable efficacité la responsabilité du secrétariat de la revue, depuis près de vingt ans. Enfin, nous ne saurions passer sous silence le rôle crucial de l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française dans la diffusion de la revue.

Sociologie et sociétés fait partie d'une famille de revues de sociologie produites au Québec. Elle a des sœurs : l'aînée, *Recherches sociographiques*, et les plus jeunes : la revue *Possibles*, animée par des professeurs de notre département, *Les Cahiers de recherche sociologique* qui sont publiés depuis 1983 par nos collègues du département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, et la revue *Société* qui regroupe des sociologues de plusieurs universités. Leur présence témoigne de l'extraordinaire vitalité de la sociologie québécoise dont on ne peut que se réjouir et espérer qu'elle ne cesse de se renouveler. Il serait bien imprudent d'ailleurs de réduire cette diversité des lieux d'écriture de la sociologie, pour des motifs de rentabilité ou de commodité.

À *Sociologie et sociétés*, à toutes les autres revues : succès et longue vie !

N.L.